

# 1. Introduction

Comme l'a déterminé le Congrès mondial des parcs nationaux de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) en 2003, un conflit humains-faune survient lorsque les besoins vitaux de la faune interfèrent avec ceux des populations humaines, en générant des conséquences négatives à la fois pour les communautés et les animaux sauvages (UICN, 2005).

Les conflits humains-faune existent depuis que les humains et la faune sauvage partagent les mêmes territoires et les mêmes ressources (voir ci-dessous).

Les conflits humains-faune ne sont pas une spécificité de l'Afrique. De nos jours, des conflits humains-faune existent sous une forme ou une autre dans le monde entier. Par exemple, des conflits entre les humains et les crocodiles ont été reportés dans 33 pays répartis dans les zones tropicales et subtropicales, mais il est probable que ce problème existe dans beaucoup d'autres.

Tous les continents et tous les pays, développés ou non, sont touchés par les conflits humains-faune. Toutefois, il est clair qu'il existe une différence importante entre le niveau de vulnérabilité des agropasteurs d'un pays en développement et celui des habitants prospères des nations développées.

La présente publication met l'accent sur l'Afrique, continent où les conflits humains-faune sont particulièrement répandus, y compris dans les pays qui ont un revenu annuel moyen élevé. Les crocodiles continuent de tuer des gens dans la région du lac Nasser en Égypte et à l'intérieur des villes au Mozambique; les léopards tuent encore des moutons à moins de 100 km de la ville du Cap en Afrique du Sud; et les lions abattent du bétail dans les faubourgs de Nairobi.

Si l'on considère l'impact sur les humains, ce sont les animaux de petite taille agissant en grande quantité qui ont les conséquences les plus importantes. Le criquet nomade est responsable de famines affectant de vastes régions d'Afrique depuis des siècles. Les pertes de céréales causées annuellement par les mange-mil ont été estimées à 22 millions de dollars EU (Bruggers et Elliott, 1989). Au Gabon, le nombre total de plaintes déposées pour les dégâts causés par les aulacodes dépasse de beaucoup celui des plaintes concernant n'importe quelle autre espèce, y compris l'éléphant (Lahm, 1996).

Cependant, ce sont les grands herbivores (éléphant, buffle et hippopotame), les grands mammifères carnivores (lion, léopard, guépard, hyène tachetée et lycaon) et les crocodiles qui sont habituellement considérés comme la plus grande menace pour les humains et les responsables de la majorité des conflits humains-faune. Cela est sans doute lié au fait que les populations locales continuent souvent de considérer que la grande faune est la propriété de l'État, comme c'était le cas auparavant sous l'administration coloniale, et elles estiment de ce fait qu'elles n'ont pas le droit de régler le problème elles-mêmes (WWF SARPO, 2005).

Par ailleurs, l'impact des grands mammifères sur les paysans et leurs moyens de subsistance peut être énorme, voire traumatisant quand des personnes sont tuées. Ces accidents sont souvent médiatisés et attirent généralement l'attention des responsables politiques locaux, qui demandent aux gouvernements d'apporter une réponse à ce problème.

Les babouins, qui peuvent provoquer des dégâts conséquents dans les plantations forestières, sont aussi considérés comme des nuisibles, en particulier en Afrique australe.

De ce fait, la présente étude concernera les grands herbivores et les grands carnivores, notamment les espèces qui ont fait l'objet d'études spécifiques de la part de la FAO, c'est-à-dire les éléphants, les lions, les babouins et les crocodiles.

### BREF HISTORIQUE DES CONFLITS HUMAINS-FAUNE

Certains fossiles montrent que les premiers hominidés étaient une des proies des animaux sauvages avec lesquels ils partageaient les territoires et refuges. On a ainsi démontré récemment, grâce à des techniques utilisées en médecine légale, que le «crâne de Taung», sans doute le plus célèbre fossile d'hominidé, découvert en 1924 en Afrique du Sud, appartenait à un enfant tué par un aigle il y a deux millions d'années (Berger et Clarke, 1995; Berger, 2006).

Les crocodiles appartiennent à une lignée datant du mésozoïque; ils sont restés inchangés depuis cette période, qui est bien antérieure à l'apparition de l'espèce humaine. Il est probable que les crocodiles ont régulièrement attaqué et mangé des êtres humains, et auparavant des hominidés, au cours des quatre derniers millions d'années. Des récits de l'Égypte antique nous apprennent qu'en 2000 avant Jésus-Christ, dans le delta du Nil, les hippopotames détruisaient les champs, tandis que les crocodiles mangeaient des têtes de bétail et éventuellement des humains. Le fait que la divinité du mal du panthéon égyptien soit représentée par le dieu Sobek à tête de crocodile n'est sans doute pas une coïncidence.



E. KAESLIN

*En Afrique, le conflit humains-éléphants est aussi ancien que l'agriculture (un villageois essaie de chasser des éléphants en leur jetant des pierres)*

En Afrique, le conflit humains-éléphants est aussi ancien que l'agriculture elle-même (Treves et Naughton-Treves, 1999). Les peintures rupestres San ou Bushman représentent souvent des personnes fuyant des prédateurs ou d'autres grands animaux. Les historiens de l'époque précoloniale et du début du dix-neuvième siècle décrivent des régions d'Afrique et d'autres parties du monde où les éléphants envahissaient les champs cultivés par les populations locales, provoquant des famines et des déplacements de villages (Barnes, 1996). Certains auteurs accusent le colonialisme d'avoir détruit les relations harmonieuses qui s'étaient instaurées entre la faune sauvage et les populations locales (voir par exemple Adams et McShane, 1992). En effet, entre le dix-huitième siècle et le milieu du vingtième, les grands mammifères africains étaient plus considérés comme une ressource exploitable que comme une menace majeure. L'ivoire était la pierre angulaire du commerce naissant avec l'Europe et l'Orient, tandis que la viande et les cuirs restaient des produits essentiels à la fois pour les Africains et pour les colons. Au vingtième siècle, l'expansion et le développement de l'agriculture moderne ont entraîné une diminution de l'exploitation de la faune sauvage; les interactions entre les populations humaines avec la grande faune ont alors été progressivement dominées par les conflits.

## LES CONFLITS HUMAINS-FAUNE DANS LE MONDE

### Amérique du Nord

Dans le nord des États-Unis, les ours viennent fouiller les poubelles dans les parcs nationaux, voire dans les faubourgs des villes, réveillant les habitants et semant la panique dans les rues. Chaque année, aux États-Unis, 29 000 personnes en moyenne sont blessées lors de collisions automobiles avec des cerfs; ces accidents génèrent en outre plus de 1 milliard de dollars EU de dégâts (USDA, 2006). Au Canada, dans l'État d'Alberta, sur une période de 14 ans (1982–1996) les loups ont tué 2 806 animaux domestiques, principalement des bovins, mais aussi des chiens, chevaux, moutons, chèvres, poulets, oies et dindes, ainsi que des bisons. Aux États-Unis, dans les États de l'Idaho, du Montana et du Wyoming, les loups ont tué 728 animaux, essentiellement des moutons et des bœufs pendant une période de même durée (1987–2001) (Musiani *et al.*, 2003).

### Europe

Différentes espèces de faune sauvage provoquent des dégâts conséquents dans les cultures agricoles (sangliers, lapins de garenne, lièvres, pigeons ramiers) comme dans les plantations de régénération forestière (cerfs élaphe, chevreuils). À cause des dégâts qu'elles occasionnent, certaines de ces espèces ont été classées «nuisibles» et peuvent pour cette raison être tuées en dehors de la période d'ouverture de la chasse.

Les pertes financières peuvent être importantes (tableau 1). En France, en 2007, le montant des dégâts agricoles causés par les sangliers et les cerfs a été estimé entre 22 et 23 millions d'euros (E. Dion, communication personnelle). Les grands prédateurs comme l'ours, le loup ou le lynx sont régulièrement responsables

TABLEAU 1  
Coût des dégâts causés par les ours et les loups en Europe occidentale en 1997 (€)

Pays	Ours		Loups	
	Coût total	Coût par ours	Coût total	Coût par loup
Autriche	8 640	346	–	–
France	31 510	3 501	151 690	3 792
Grèce	130 870	1 091	708 330	2 833
Italie	33 600	448	1 095 164	2 434
Portugal	–	–	407 010	1 163
Espagne	70 562	882	173 970	1 160

Source: D'après Fourli, 1999.

d'attaques sur les moutons ou même le bétail. En Slovénie, les dégâts causés par les grands prédateurs ont augmenté depuis 1993. Sur la période 2000–2003, 1 440 plaintes ont été déposées pour des cas de prédation, principalement sur des animaux de rente. Le montant des indemnités payées pour ces dégâts a dépassé 706 000 € (Adamič, Jerina and Jonozovič, 2004).

Au Royaume-Uni, les blaireaux sont réputés propager la tuberculose bovine dans le cheptel laitier (Wilkinson *et al.*, 2004).

### Australie

Les pertes de productivité dues à la consommation du pâturage par les lapins de garenne sont substantielles. Elles se traduisent par un cheptel moins nombreux, une diminution de la quantité de laine produite par mouton, un pourcentage d'agnelages plus faible, une réduction du gain pondéral, une qualité de laine inférieure et une mortalité plus précoce dans le troupeau lors des périodes de sécheresse. À la fin des années 80, le montant des pertes de production a été estimé à 20 millions de dollars EU par an pour les seuls districts du sud de l'Australie et à 115 millions de dollars EU par an pour l'ensemble de l'industrie lainière de l'Australie (Williams *et al.*, 1995).

Les fermiers australiens ont toujours considéré les kangourous comme des nuisibles, en raison des dégâts qu'ils occasionnent aux cultures et parce qu'ils entrent en compétition avec les moutons pour le pâturage. Chaque année, le gouvernement fédéral autorise l'abattage d'un certain nombre de kangourous. Sans tenir compte du nombre d'individus tués illégalement par les fermiers et les braconniers, 9 millions de kangourous pourraient être ainsi éliminés chaque année (Therin, 2001).

### Asie

Les grands félins prédateurs (tigres, léopards, lions et panthères des neiges) et les éléphants sont les principales sources de conflits en Asie. En Inde, dans l'État de l'Himachal Pradesh, près du sanctuaire de faune Kibber, les carnivores sauvages – en particulier les panthères des neiges – ont tué 18 pour cent du bétail en 1995 (Mishra, 1997). Dans l'État du Gujarat, près du parc national et sanctuaire de Gir, buffles, vaches, cochons et chiens constituent des proies habituelles pour les lions d'Asie et les léopards (Vijayan et Pati, 2002). Au sud, dans l'État du Karnataka,

dans la périphérie de la réserve des tigres de Bhadra, on estime que les grands tigres et les léopards causent chaque année des pertes représentant environ 12 pour cent des troupeaux des familles locales. De plus, les dégâts provoqués par les éléphants dans les champs entraînent une perte moyenne de 14 pour cent de la production annuelle totale (Madhusudan, 2003). En Chine, les paysans de la zone montagneuse de Simao, près de la réserve naturelle de Xishuang Banna, ont porté plainte car les dégâts causés par des éléphants ont réduit de 28 à 48 pour cent le revenu annuel de la communauté en 2000; quant aux pertes économiques totales entre 1996 et 1999, elles se montaient à 314 600 \$EU (Zang et Wang, 2003).